

COLLECTION NOUVELLE PENSÉE MODERNE

**Progrès démocratique
& Passage à l'acte
LPP 519 à 539**

666 Lois, Pensées & Principes Monthomiens

**Recueil à l'usage des
citoyens éduqués et des
sociétés modernes**

Monthome

Version numérique

Éditions Men3

Progrès démocratique & Passage à l'acte

519 à 539

21 LPP

666 Lois, Pensées & Principes Monthomiens

Extrait disponible gratuitement pour un seul téléchargement
dans le cadre d'un usage strictement privé.

Utiliser la mention « Monthome » pour toute reproduction de contenus.

M3 Editions Numériques
SAS au capital de 30 000€
39, Place Gramont
40700 Hagetmau - France
www.bookiner.com
Courriel : contact@bookiner.com
Version numérique ISBN : 9791023712261
Première diffusion : 1er Trimestre 2017

Le progrès est source de satisfaction mais aussi de déséquilibre entre les hommes. Il profite d'abord aux dominants économiques, à l'État et au système bien avant le commun des individus et du collectif. Que le progrès soit technique, industriel, technologique ou relevant de l'intelligence artificielle, c'est toujours la même chose : il enrichit ou donne du pouvoir à certains en inféodant, soumettant ou conditionnant le comportement de la plupart des autres. Dans les sociétés modernes, c'est l'argent qui mène principalement l'avancée du progrès. Sauf exception, rien n'est gratuit dans le progrès tout se paye d'une manière ou d'une autre. Le pouvoir de l'argent est devenu le pouvoir du progrès qui est devenu le pouvoir sur la société et sur le peuple.

Il existe en fait trois forces de progrès. En premier il s'agit du progrès technique, industriel, technologique, marketing, scientifique, le plus souvent financé ou capté d'une manière ou d'une autre par l'offre commerciale, économique et/ou de finance. Ce progrès de modernité, ou progrès matérialiste, tend à qualifier les conditions de vie des contemporains en contrepartie d'actes d'achat ou d'implication, tout en donnant l'impression d'avancées significatives dans le quotidien des gens. Ce type de progrès exogène interagit de manière ambivalente sur la condition humaine du fait de ses effets d'emprise positive ou négative, ainsi que par les interactions créées sur les pulsions, attentes et besoins humains.

C'est ensuite le progrès social qui apporte plus de connaissances, d'éducation, de civisme, de protection, de solidarité, d'assistance, d'entraide, d'égalité de traitement, en faveur des individus, des groupes d'appartenance, des ethnies et communautés. C'est le type de progrès affectant la condition citoyenne et collective par sa capacité à nourrir la cohésion, la paix sociale, la pacification des relations et des comportements interindividuels, dans un cadre réglementé, codifié, voire ritualisé. Le problème est que plus le progrès social se développe, plus il nourrit la normativité collective en réduisant et formatant parallèlement les libertés individuelles.

Enfin, le progrès principal capable d'enrichir l'Humain de l'intérieur est celui du progrès démocratique. Il est le seul capable d'interagir de manière transverse aux conditions humaine, citoyenne et sociétale sur l'ensemble du périmètre réel des libertés de pensée, d'expression, de choix, d'action et d'existence. C'est le seul qui, au lieu d'enfermer, de conditionner, de soumettre et de contenir l'individu, permet au contraire de valoriser ses talents, ses capacités, ses potentiels, ses attentes légitimes et légales. Ce type de progrès qualitatif nourrit positivement les autres progrès en agissant au centre du cerveau humain et en rayonnant sur l'ensemble des états d'être. Il s'évalue non pas par des indicateurs de masse quantitatifs ou par un « sentiment de » mais par le niveau réel appliqué en matière d'esprit de démocratie, de degré effectif de conscientisation, de discernement, de libre arbitre, d'affirmation de soi, d'aboutissement des individus.

À l'opposé des autres progrès exogènes apportés et contrôlés par les systèmes sociétaux, il représente le progrès endogène le plus lent à s'implémenter dans l'esprit humain mais aussi le plus interactif, puissant et décisif, par sa capacité à orienter, développer et/ou infléchir tout le reste.

Bien que les progrès s'additionnent entre eux, l'histoire nous montre que plus le progrès industriel, technologique, médical, scientifique... est grand, plus le progrès démocratique est proportionnellement plus faible. Entre les deux se moyenne le progrès social qui, évolutif sur certains points (éducation, assistance, niveau de vie, santé, logement, aspects sanitaires et sécuritaires...), devient nocif sur d'autres (classes sociales, pauvreté/richeesse, exclusion, chômage, discrimination, frustration...). En misant avant tout sur les progrès exogènes issus

de l'offre sociétale et économique s'exerce inévitablement une dominance du système sur l'humain et le citoyen. Il en ressort une faiblesse chronique du progrès démocratique, le seul qui puisse mettre au même niveau l'Homme et le système, voire permettre au citoyen de dominer et de maîtriser le système.

L'homme commun ne se rend pas bien compte que derrière la brillance, le confort, la sécurité, l'importance des progrès exogènes, s'entretient au cœur des sociétés la permanence de multiples rapports de dominance alimentant de nombreuses attitudes déviantes telles que le conservatisme directif (autorité, hiérarchie, dogmatisme...) l'appropriation pour soi (propriété, égoïsme, chacun pour soi, exclusion des autres...) la surconsommation (surrégime dans les besoins humains), la dépendance suiveuse (docilité, obéissance, manque d'autonomie, besoin d'assistance...), etc. Autant de déviances qui aliènent l'individu à subir indéfiniment un statut de dominé et de relative médiocrité humaine et citoyenne.

L'influence du progrès exogène est telle qu'elle oriente le fonctionnement d'ensemble des individus jusqu'à dicter le moindre passage à l'acte, la moindre décision, la moindre conduite, en interagissant au plus profond de la nature humaine. Toute la problématique est donc de savoir quel est le rapport objectivement positif du progrès exogène et matérialiste sur l'Humain en regard de la somme de ses effets négatifs et pervers.

Généralement le progrès surfe sur les avantages matériels, fonctionnels et/ou psychologiques immédiats. En favorisant toujours davantage la simplicité d'usage, la facilité d'accès, la fonctionnalité, la personnalisation, le retour immédiat d'efficacité, la garantie de satisfaction..., l'offre de progrès n'hésite pas à utiliser, voire à abuser de tous les artifices du langage verbal et non verbal pour accélérer et concrétiser des passages à l'acte rapides et largement influencés. Elle est étroitement associée à des discours et des logiques le plus souvent faussés, biaisés, amplifiés, spécieux, séducteurs (publicité, marketing, communication, propagande, démagogie...) reposant en grande partie sur l'imaginaire, l'émotion, l'envie, l'opinion dominante dans un seul but : conditionner et solliciter la demande à agir au profit du détenteur de l'offre.

Le progrès matérialiste est une machine à asservir plus qu'à libérer en faisant croire que la satisfaction de certains besoins ou certaines fonctions suffit au bonheur de l'Homme et de l'Humanité. C'est vrai en apparence et dans l'immédiateté des opérations menées mais plus rarement en profondeur et dans la durée. Les avantages directs sont le plus souvent contrebalancés par des inconvénients indirects, des effets induits (addiction, conditionnement, perte d'autonomie, besoin d'assistance, fragilité mentale, vulnérabilité...). Sans prise de responsabilité individuelle, sachant que la responsabilité collective et étatique n'existe pas vraiment, le pire est à venir avec tous les progrès irréfrénables issus des hautes technologies et des applications sophistiquées liées à l'intelligence artificielle. Sauf à accepter un changement de statut dans la nature humaine, l'homme commun deviendra de plus en plus fort dans ses réponses et relations exogènes mais aussi de plus en plus fragile et inconséquent dans son intimité cognitive.

Pour compenser l'avancée du progrès matérialiste, il est absolument nécessaire de favoriser conjointement le progrès démocratique dans ses multiples aspects (valeurs liées à l'esprit de démocratie, affirmation et aboutissement de soi, citoyenneté avancée...). Alors que la croyance religieuse et idéologique nous retient en arrière, le progrès matérialiste nous projette vers le vide intérieur. Il est temps d'arrêter ces deux processus fortement destructeurs de l'évolution humaine. Il est aussi temps de rompre avec la médiocratie qui veut que l'économie politique domine le monde et se généralise tous azimuts (commerce, entreprise, communication corporate, marketing, libéralisation au profit des plus forts, protectionnisme nationaliste,

financiarisation, gestion...). Dans ce grand brouillard hyperactif, le monde en vient à penser que tout n'est qu'offre de progrès et que l'erreur serait de ne pas en profiter, de ne pas en disposer.

Le piège du progrès matérialiste et social est extrêmement subtil en utilisant l'intelligence, la logique, le raisonnement, l'éveil des besoins humains, dans une complicité favorisant la source et l'explicitation même de la demande endogène au service de l'offre exogène. La demande est ainsi piégée et soumise via l'innovation, la nouveauté et toutes les inventions liées au verbe et à l'image, à l'interaction du moindre sens, à l'envie du moindre besoin, à la réalisation du moindre fantasme ou rêve. En imposant l'artificiel sociétal au naturel humain, l'offre de progrès occulte en même temps la priorité essentielle du progrès démocratique, mère de toute véritable avancée des mentalités et des comportements dans le respect du naturel humain.

Tout système a donc intérêt à privilégier l'extension infinie du progrès matérialiste et social de manière à réduire et contrôler le progrès démocratique. Il est évident que ce troisième type de progrès ne profite nullement au système et même lui fait peur, expliquant pourquoi les sociétés modernes via leurs gouvernants, leaders et influents ne favorisent qu'en dernier lieu son expansion légitime en le mettant continuellement sous coupe légiférée, réglée, contrôlée, encadrée, surveillée, formatée.

C'est l'un des grands paradoxes des sociétés modernes et cultivées que de constater comment le progrès démocratique est sous-estimé, relégué au second plan. Un paradoxe qui s'explique en partie par la médiocratie et la systématisation ambiante. Tant que ces deux grandes inversions sociétales façonnent la mentalité collective, le progrès démocratique est condamné à rester limité, sous-estimé, sous-dimensionné. Seuls l'homme et la femme libres peuvent y accéder par leurs propres moyens sous condition d'engagement dans une démarche d'affranchissement conduisant à l'aboutissement de soi. C'est la voie la plus accessible, directe et gratuite pour tout individu discerné et proactif. Pour le citoyen, c'est plus difficile et seulement par petits sauts évolutionnaires car il s'oppose alors constamment à la force d'inertie des institutions. Pour le système, ses servants et collaborateurs, c'est quasiment impossible car il s'agit là de se tirer volontairement une balle dans le pied. Seul un changement radical de système avec la fin programmée de ceux en cours d'exercice ouvre une voie possible au changement évolutionnaire nécessaire.

Il est clair que c'est à partir du progrès démocratique que les véritables avancées évolutionnaires peuvent s'effectuer en profondeur à l'échelle de tous et dans l'intimité de chacun. Cette marche en avant suppose une première condition à respecter qui est de favoriser le passage à l'acte personnel et collectif, ainsi que tout le processus psychologique de sa mise en œuvre. Cela suppose d'autres modes d'éducation, de formation des esprits, d'apprentissage de la compétence, de transmission des savoirs, de traitement de l'information, d'intensité dans la liberté des pratiques, des expérimentations et des vécus chez l'homme jeune notamment. Pour cela, il est nécessaire de sortir de la dominance des modèles conservateurs reposant sur l'académisme, l'élitisme, la méritocratie, ainsi que sur l'obligation d'adopter des règles et des modes de fonctionnement clés en main et/ou imposés à tous.

En bridant le passage à l'acte, il n'existe pas vraiment de progrès possible, d'évolution notable, de changement ni de rupture capables d'apporter des améliorations notables à l'échelle individuelle et collective. La somme des problèmes vécus par chacun au quotidien provient, d'une manière ou d'une autre, du bridage et du guidage exercés sur le passage à l'acte. En observant la réalité macrosociétale on observe que les freins au passage à l'acte sont nombreux et puissants faisant que la grande majorité des gens s'identifient plus volontiers aux modèles dominants, voire font tout pour intégrer et appartenir à ceux-ci, qu'ils ne s'autorisent

à entreprendre, s'exposer dans la prise de risque, passer le Rubicon de l'autonomie. Dans un grand mouvement panurgique moderne la plupart imaginent, théorisent, pensent, se projettent, accomplissent à la perfection des parcours fléchés, suivent plus ou moins docilement les chemins et filières imposés, se laissent guider tout au long de leur vie par les enseignements reçus, puis par les usages imposés, puis par les lois canalisatrices, puis par les événements de la réalité, si ce n'est plus directement par la dominance exercée par les autres.

Les seules grandes exceptions conjoncturelles, factuelles et/ou ponctuelles, concernent la vie privée, familiale et intime, ainsi que les petites décisions du quotidien où chacun peut momentanément se lâcher et avoir l'impression de décider par lui-même. Il existe aussi le hors-norme pour une minorité d'acteurs proactifs (artistes, auteurs, créateurs, inventeurs, entrepreneurs, voyageurs...) qui savent pratiquer courageusement des ruptures, des oppositions, des rejets caractérisés de l'offre du système. Toutefois même démonstratif, créatif, entrepreneur ou rebelle, celui qui continue à profiter et vivre de l'offre du système n'est pas du tout exemplaire de ce point de vue-là. Peu nombreux en réalité sont ceux et celles qui entreprennent vraiment des changements de cap, ont le courage d'oser un authentique passage à l'acte, vont au bout de leurs rêves et de leurs ambitions, en sachant sacrifier une partie de leurs avantages et confort de vie. Peu nombreux sont ceux qui ont compris que la prise de risque maîtrisée est sans doute le meilleur antidote qui soit contre l'échec et le risque lui-même. À l'inverse, trop nombreux sont ceux qui misent sur la dimension prudentielle afin de protéger leurs habitudes de vie, leur confort matériel, leur quiétude mentale, de profiter du côté rassurant des attitudes conservatrices dans tous les acquis du moment.

En jouissant du progrès matérialiste et social tout en repoussant le passage à l'acte individuel et collectif, les échéances évolutionnaires nécessaires s'éloignent et sont léguées hypothétiquement aux prochaines générations. Il est évident qu'à trop miser sur la retenue, la modération, l'immobilisme, le suivisme, ou encore n'être que réactif et non proactif face aux situations vécues ou subies, s'épuise alors en l'humain la production d'intensité énergétique, de volonté, de motivation, liée au désir de s'affirmer, de s'affranchir, de s'émanciper de la condition sociétale du moment. Parallèlement se raréfie le véritable courage d'oser, l'audace du héros, la force mentale de l'adulte mature, la détermination farouche et volontariste de l'entrepreneur, l'engagement solidaire et participatif du citoyen.

Il existe une corrélation directe entre le niveau de progrès démocratique ou son ressenti individuel et le degré de passage à l'acte. Plus l'esprit de démocratie est fort, plus il est entraînant et plus il favorise le passage à l'acte évolutionnaire. À l'inverse, moins l'esprit de démocratie est développé et moins le passage à l'acte est évolutionnaire ou seulement conservateur dans la défense de l'acquis. De la même manière, plus le progrès matérialiste et social est omniprésent, plus l'individu se laisse porter par le système et moins le besoin de passage à l'acte est activé et développé. C'est alors davantage la culture prudentielle qui s'impose.

Le passage à l'acte c'est agir autrement que dans l'habitude et la routine. Agir autrement, c'est manifester de la proactivité et de l'indépendance d'esprit face à la normalité du moment. Le passage à l'acte n'a rien à voir avec l'ambiguïté de l'ambition personnelle mais uniquement avec l'affirmation saine de soi. C'est surtout être capable d'assumer des ruptures dans sa trajectoire de vie en étant capable de changer de vie, de métier, de relations, voire de repartir à zéro ou presque. Non que cela soit un but en soi mais un moteur de développement personnel, un challenge individuel, un dépassement de soi, démontrant que l'on peut se débrouiller seul dès lors que l'on s'implique proprement et efficacement dans les règles de l'art. En cela, le passage à l'acte est une condition sine qua non du progrès démocratique et inversement.

Pour y arriver, seule la liberté d'agir permet de redevenir maître de son destin. Tout ce qui de manière officielle et légale prive l'élan légitime dans l'affirmation et la réalisation des libertés individuelles agit contre l'évolution des conditions humaine, citoyenne et sociétale. Il en ressort que tout système agissant de manière à limiter, brider, inhiber, encadrer la capacité intérieure de self-affirmation dans le passage à l'acte, produit *in fine* de la posture prudentielle, par conséquent de la médiocratie collective.

En privilégiant la prudence, le refus de la prise de risque, par conséquent le non-passage à l'acte, c'est tout le système institutionnel qui sécrète de l'inhibition subtile, latente, contrainte et/ou légale, sur l'esprit des citoyens dès leur plus jeune âge et jusqu'à leur mort. En enfermant le citoyen dans un système sous contrôle (systémisation), c'est l'Homme qui est atteint dans son intégrité. C'est la raison pour laquelle la capacité réelle de passage à l'acte est essentielle à toute forme d'évolution individuelle, de progrès collectif et de démocratie appliquée.

Aussi, le principal ennemi de la démocratie n'est pas uniquement le système en soi mais surtout le citoyen lui-même au plus profond de son esprit et de sa mentalité. Non pas que l'individu lambda souhaite se tirer une balle dans le pied, s'autobridier ou se contraindre de manière masochiste et perverse. Il s'agit plutôt d'observer que le suivisme docile, le panurgisme de masse et l'égalitarisme dogmatique, ont des effets induits proprement négatifs sur l'évolution humaine et collective à long terme. C'est la responsabilité involontaire du citoyen passif que d'accepter continuellement sans broncher l'emprise du système (systémisation) dans sa vie privée, sociale et publique. En déléguant la destinée collective à des partis politiques dominants influençant eux-mêmes la gouvernance du moment qui, elle-même, repose sur une structuration institutionnelle forte qui, elle-même, suit à la lettre, contrôle et propage les règles, lois et principes imposés aux citoyens qui, pour certains d'entre eux, deviennent des collaborateurs, des servants, des influents du système, des élus des partis dominants, comment le progrès démocratique pourrait-il se développer naturellement ?

Plus la société se complexifie, plus elle augmente la systémisation sous couvert d'une offre de progrès matérialiste et social, plus elle réduit et encadre l'espace libertaire du citoyen et moins le progrès démocratique a de chance de progresser. Sans s'en rendre vraiment compte le citoyen moderne devient à la fois otage consentant et prisonnier libre au sein de sa propre nation et/ou de son organisation dominante. En fait, si le progrès démocratique s'est objectivement développé à certains moments forts de l'histoire, la réalité des systèmes modernes tend à produire un effet régressif ou au mieux limitatif.

La faiblesse chronique du progrès démocratique provient de son encadrement législatif, administratif et normatif, alors même que certaines de ses valeurs fondatrices sont justes, bonnes et souhaitables. À trop accepter de contraintes, règles et devoirs par le biais d'une systémisation procédurière, l'esprit initial de la démocratie s'appauvrit et s'anémie de l'intérieur comme un corps humain privé d'oxygène, de soleil ou de bonne nourriture. Le philosophe, le scientifique, l'actif économique, le politique, peuvent toujours trouver des raisons d'espérer selon l'angle du regard porté. Ils n'ont ni vraiment tort ni vraiment raison à profiter et/ou vanter l'offre démocratique du moment. Le seul problème est que, sans grand changement sur le fond, cette offre diminue avec certitude comme il en est des ressources naturelles.

Il y a de l'entropie dans la faiblesse du progrès démocratique faisant que lorsque celui-ci ralentit après une poussée quelconque, il tend à se fragiliser, se déstructurer progressivement, se scléroser, se dénaturer sous la pression conservatrice, communautariste et/ou nationaliste. Il est clair que toute insuffisance en matière de proactivité et de motivation à la source de la citoyenneté se traduit forcément par une déficience chronique dans la volonté de passage à

l'acte, par conséquent dans la capacité d'engagement, de réussite et de complétude dans l'action collective. En laissant uniquement à la manœuvre la gouvernance et les représentations politiques par délégation, il est assuré que l'esprit de démocratie souhaitable se transforme biochimiquement en des ersatz de véritable démocratie comme le politiquement correct, la fausse excellence académique, la référence aux valeurs républicaines ou monarchiques, etc. Derrière tout cela ne s'active pas vraiment l'esprit de démocratie mais d'autres valeurs fondées sur l'égoïsme appropriatif, l'égoïsme et la vanité du paraître, l'ambition du pouvoir, l'autorité et la hiérarchisation, la manipulation, la ruse, la prédation...

Bien que conscient de tout cela, le citoyen lambda participe à cette propagation silencieuse en attendant que les événements déclencheurs de changement se produisent d'eux-mêmes et/ou que les autres agissent à sa place. Ce non-passage à l'acte est directement responsable de la dégradation sous-jacente du progrès démocratique. Il contribue à faire en sorte que le monde continue de tourner dans un sens pas vraiment efficient ni équitable pour beaucoup trop de gens. C'est la raison pour laquelle l'un des plus grands problèmes récurrents dans la plupart des sociétés modernes est le non-passage à l'acte de trop nombreux citoyens intelligents et bien formés préférant déléguer leurs droits plutôt que d'oser avec audace des objectifs de changement personnel ou encore de participer à la mise en place de projets ambitieux.

Attendre, reporter, ne pas s'exposer, ne rien faire, justifier de l'impossibilité ou de la non-nécessité d'agir, ou encore déléguer la responsabilité de l'initiative par la votation, sont les pratiques courantes normalisées du non-passage à l'acte. La non ou faible action qui en résulte se justifie le plus souvent par des raisonnements, justifications, manœuvres dilatoires et autres arguties plus ou moins sophistiquées, destinés à justifier l'impéritie de tous et de chacun. Cela contribue à maintenir des postures plus ou moins passives, suiveuses, habituelles, prudentielles, non courageuses, psychorigides, intolérantes, prolongeant ainsi les conservatismes, traditions, usages et coutumes souvent dépassés.

Le grand problème du non-passage à l'acte est que l'individu, les collectivités locales, la société, l'ordre républicain ou monarchique, doivent faire face à un paradoxe, voire un dilemme permanent, qui est celui de la frustration née de l'envie d'agir. On ne peut éviter le conflit latent entre les attentes pulsionnelles des individus et les interdictions légales, autoritaires ou morales. Dès lors plus la société est coercitive, régulée ou complexifiée dans l'accès à certains besoins, plus se développe la frustration de ne pas pouvoir passer à l'acte alors que souvent les moyens existent mais que la volonté individuelle et/ou collective manque. Les promesses politiques et les actions de faible ampleur positive dans la vie des gens ne suffisent pas à contenir cette masse énorme d'énergie à l'échelle collective qui ne peut que se déplacer ailleurs ou autrement, voire dans la déviance et la délinquance. Tant que l'inné sociétal et l'acquis social sont ainsi bridés, la meilleure solution consiste à pratiquer l'opportuniste maximale des circonstances en rebondissant sur tout événement de nature à débloquent ou faire évoluer la situation.

L'autre grand problème est que toute forme de démocratie fonctionne comme un organisme vivant qui se sclérose, s'oxyde et vieillit sans l'action dynamique et revitalisante des citoyens. Pour oxygéner régulièrement la dynamique démocratique et la maintenir en équilibre dans un mouvement suffisant, il est nécessaire de lui insuffler un esprit à la fois positif et constructif mais aussi ferme et déterminé contre tout ce qui peut l'affecter de l'intérieur et de l'extérieur. La meilleure contre-mesure consiste à entretenir le mouvement dynamique qui appelle le mouvement via l'action engagée ou contributive qui appelle l'action de même type. Ainsi la nécessité du passage à l'acte s'autoalimente d'elle-même en appelant le renouvellement du passage à l'acte. En le voulant avec détermination, l'Homme et le citoyen disposent d'un arsenal complet pour faire évoluer vers le haut leur condition du moment via le changement

évolutionnaire, l'adaptation opportune, la réforme innovante, la rupture créative, en un mot le progrès démocratique.

C'est la raison pour laquelle tout ce qui entretient la non-volonté de passage à l'acte associée au moindre progrès démocratique agit objectivement contre l'Humain et l'Humanité. Tous les modèles religieux, idéologiques, politiques, culturels, moraux, conservateurs, qui en sont la cause doivent être éliminés ou pour le moins déconstruits, nettoyés, en tant que meilleur ennemi intime du citoyen moderne. Ils doivent être considérés comme responsables du bridage, à la source de l'humain, de l'expansion naturelle de ses potentiels, de la réduction de son périmètre d'action en matière de démocratie citoyenne, de la contrainte forte exercée sur le champ des possibles en matière de libertés individuelles et collectives. Le non-progrès démocratique et le non-passage à l'acte dans l'affirmation de soi et/ou évolutionnaire interagissent directement sur la non-harmonie d'ensemble, ainsi que sur l'insatisfaction chronique de l'homme et de la femme modernes.

LPP 519 – Progrès démocratique & Passage à l'acte

L'offre de progrès matérialiste interagit sur la finalité négative de l'Humanité. Derrière l'apparence valorisante, la satisfaction immédiate, la brillance d'utilisation des technologies et produits, le confort et la facilité d'usage, le superficiel et l'artificiel amplifiant le paraître, l'offre de progrès utilisée excessivement dénature l'évolution humaine. Le premier écueil est dans la confiscation et l'appropriation de certaines ressources naturelles, matérielles et immatérielles disponibles dans l'espace commun, conduisant à créer et entretenir de très nombreuses injustices entre les nations, les peuples, les communautés et les individus eux-mêmes. Le second écueil provient de la mobilisation ciblée de l'intelligence créative, de l'imagination, de l'inventivité, du sens de l'opportunité, autant de qualités positives mises au service du détournement économique, financier, patrimonial, politique, au profit d'intérêts privés et/ou de minorités dominantes ou influentes. Cela conduit à pervertir, réduire, voire inverser l'impact positif de la finalité de l'offre de progrès matérialiste pour l'Humanité tout entière. À l'opposé de ces tendances, le vrai progrès démocratique sort des logiques d'appropriation en faveur de minorités d'individus en favorisant une répartition équilibrée accessible à tous. Par sa dimension symbiotique, solidaire, non payante, il équilibre la demande citoyenne avec l'offre humaniste, pacifique, équitable, provenant de la société civile. Ce type de progrès est le seul à pouvoir favoriser la démarche individuelle, collective et citoyenne vers le haut du possible, tout en entraînant la qualification du passage à l'acte. Un passage à l'acte qui est à la base même de l'affranchissement et de l'affirmation de soi par sa capacité à sortir de postures habituelles, à s'extraire de situations connues, fermées, inadéquates. Un passage à l'acte permettant de mieux dominer son vécu, contrôler l'existant, maîtriser son environnement, ouvrir de nouvelles pistes d'action et voies de progrès. Sans capacité de passage à l'acte individuel point de progrès démocratique ni de vitalisation positive pour l'Humanité. C'est l'une des premières conditions évolutives pour qualifier sans cesse les conditions humaine, citoyenne et sociétale, sinon il ne peut s'agir que de progrès fragiles en surface des comportements, de « gonflette » sociétale et d'illusion profonde dans l'espace mental.

LPP 520 – Progrès démocratique & Passage à l'acte

Rien de tel que l'habitude de penser pour légitimer le raisonnement. Si l'individu estime que le niveau de démocratie est suffisant pour lui peu importe alors la réalité du progrès. C'est toute la distance cognitive entre la pensée et la réalité objective brouillant le rapport au progrès démocratique. Le meilleur moyen d'objectiver la situation est de considérer la capacité de faire et le niveau de passage à l'acte positif et évolutif en regard des interdictions et des autorisations dans les usages courants. Sans courage d'oser, le progrès démocratique est forcément orphelin de sens et de finalité. Tout ce qui freine le passage à l'acte par le fait de minorités influentes handicape le progrès collectif et perpétue l'ensemble des imperfections du moment. En cela, progrès collectif et passage à l'acte individuel contribuent à qualifier l'existant sous réserve de profiter à la majorité de ses membres ou d'être acceptés par elle. Sans recherche de progrès démocratique personnel, collectif et/ou sociétal profitant à la majorité de ses membres, le passage à l'acte reste soit négatif, neutre et/ou sans grande efficacité. Il n'est alors que la démonstration de capacités communes, de stratégie concurrentielle, de rapport de force, sans jamais relever du progrès démocratique.

LPP 521– Progrès démocratique & Passage à l'acte

Une seule posture est favorable au progrès démocratique, la proaction. Elle suppose un passage à l'acte capable de s'extraire de la non-action (ne rien faire, subir), de la réaction (fuir, partir, réagir) et de l'action imposée (agir par obligation, s'opposer, s'exposer, s'engager, participer par nécessité). En fait, tout progrès démocratique doit être animé de proactivité à la source (prendre les devants, anticiper, s'imposer d'agir dans l'effort motivé) faisant que seuls les individus capables de proaction peuvent dynamiser le progrès démocratique. Pour tous les autres, le passage à l'acte est soit négatif lorsqu'il est totalement subi, neutre lorsqu'il

est animé de réaction, voire possiblement positif lorsque l'action imposée produit en partie des résultats favorables et utiles à la majorité.

LPP 522 – Progrès démocratique & Passage à l'acte

Le problème du passage à l'acte est sa polarité de sortie à savoir l'acte manqué ou l'acte réussi. Pour réussir le passage à l'acte, l'individu doit accomplir un processus en cinq étapes. La première étape correspond au temps de la réflexion. Il s'agit là de s'informer le plus complètement possible durant tout le temps nécessaire, en restant ouvert(e) et en prenant en considération tous les avis et conseils utiles qu'ils soient favorables, critiques ou hostiles. La seconde étape est celle de la décision qui consiste à trancher, à prendre une position claire (oui, non, plus tard, jamais, de telle manière...) et à s'y tenir coûte que coûte jusqu'à preuve objective du contraire. La troisième étape est celle du passage à l'acte proprement dit. Elle représente le sas à passer juste avant de s'engager dans l'action en permettant de se préparer à agir. Cette étape oblige à s'impliquer fortement dans la préparation de l'action de manière positive et motivée afin de favoriser les conditions de l'acte réussi. Il s'agit surtout, à ce moment clé, de rester étanche à toute forme de « bons conseils » et/ou de mots négatifs de la part des proches, afin d'éviter que l'acte manqué ne s'installe insidieusement. C'est le cas notamment lorsque le doute, la peur, l'anxiété, le manque d'assurance, la critique ou visualisation négative provenant de soi ou d'autrui, s'inscrit en surimpression par suggestion et/ou de manière subliminale sur l'action à venir, sur le résultat possible ou encore, traverse l'esprit de manière défaitiste. La quatrième étape recouvre l'action proprement dite. Pour réussir, elle oblige alors à « bloquer le cerveau et à tirer sur les bras » (ne plus penser mais s'impliquer totalement) durant toute la durée de l'engagement en évitant de réfléchir aux conséquences de la décision tout en agissant à 100 % et plus (sauf constat objectif d'une erreur d'un risque imprévu flagrant). La cinquième étape est le temps du débriefing. Il s'agit là d'évoquer clairement le résultat obtenu, les points forts, les problèmes rencontrés, les erreurs de parcours, afin de tirer les leçons et enseignements positifs et négatifs de l'action menée. Parler, s'exprimer, faire remonter les informations, libérer les émotions, permet de stabiliser l'essentiel de l'action au niveau psychologique et dans la mémoire. C'est en pratiquant correctement chacune de ces étapes que l'expérience vécue devient utile, positive, formatrice et de nature à enrichir et hausser le niveau de conscientisation.

LPP 523 – Progrès démocratique & Passage à l'acte

Le progrès résulte de la supériorité mentale, créative, offensive de l'Homme sur sa condition du moment. C'est la raison pour laquelle l'audace, la proaction, le fait d'oser en rupture des habitudes, voire des usages, sont si importants. Ce changement volontaire de trajectoire est généralement produit par un très petit nombre de citoyens parmi les plus inventifs et proactifs portant sur leurs épaules la véritable avancée de la condition humaine, le destin des peuples, le sens de l'histoire et/ou la finalité de l'Humanité. Tous les autres citoyens, quels que soient leur nombre et qualité, sont uniquement les témoins, les observateurs, les utilisateurs et consommateurs plus ou moins zélés, captifs, suiveurs, addicts, conditionnés, du progrès. En fait, la véritable impulsion du progrès ne repose généralement que sur quelques paires d'épaules qu'il est nécessaire de protéger, soutenir, valoriser, aider. L'idéal est que chacun, à sa manière, apporte sa propre contribution utile bien au-delà du cercle familial.

LPP 524 – Progrès démocratique & Passage à l'acte

Tout progrès est par essence positif. C'est son application commerciale, économique, politique, culturelle, institutionnelle, militaire, sécuritaire et/ou son usage plus ou moins détourné des intentions initiales qui peuvent en déformer la fonction ou le sens. Il ne faut pas non plus confondre progrès et innovation ou invention sachant que celle-ci peut devenir assez vite négative ou inutile sans être jamais véritablement considérée comme un progrès. Le véritable progrès doit permettre l'émancipation partielle ou entière de l'Homme des limites de sa nature

première, des contraintes de sa condition sociale, de la pression exercée par son environnement et/ou de toute forme d'asservissement et d'obligation non souhaitée, inutile, artificielle ou anti-productive. Lorsque le progrès apporte plus de négatif que de positif par ses contreparties et effets induits, il entretient les conditions de l'inaboutissement humain et de la médiocratie collective. À l'inverse, lorsque le progrès est pleinement et objectivement positif, il devient alors un déterminant essentiel de l'aboutissement humain comme de la qualification croissante de l'Humanité. La positivité du progrès suppose que chaque individu puisse se l'approprier librement, facilement et à tout moment, nonobstant l'effort personnel nécessaire pour en disposer et en profiter. Parmi les grands registres du progrès, le plus libérateur et positif de tous est certainement le progrès démocratique bien avant le progrès social et/ou matérialiste impliquant des contreparties plus ou moins sélectives et/ou contraignantes.

LPP 525 – Progrès démocratique & Passage à l'acte

Le progrès positif est l'allié de l'évolution. Il est la principale contre-mesure au passéisme et à la régression même si, lors de son arrivée, s'opposent souvent l'acquis du moment, le scepticisme, la tradition des usages, les pratiques conservatrices plus ou moins rigides et intolérantes. En cela, la réussite du progrès consacre à chaque fois de petites ou de grandes victoires sur l'obscurantisme, la stagnation, la rétrogradation, la passivité, l'inertie, mais aussi contre toute forme de normalité et de conformisme bridant les attentes, capacités et potentiels humains. À l'inverse, les excès du progrès dynamisés principalement par l'argent, le profit, la rentabilité économique, la domination de l'offre, la maximalisation du pouvoir ou encore la transformation du fantasme en réalité, produisent davantage d'entropie que d'harmonie, de fuite en avant irresponsable que de sage sérénité. Tout excès dans l'offre de progrès agit plus comme un accélérateur de déclin que comme un processus évolutif. Le véritable progrès doit rester raisonnable dans ses innovations et applications et non encourager le délire, le défi, la compétition, la concurrence, le fait d'être le premier, autant de motivations qui souvent relèvent de caractéristiques psychiatriques chez le créateur ou l'inventeur. Faire sortir l'individu de l'inconfort ou de la difficulté de sa condition du moment n'a rien à voir avec la gadgétisation, l'effet de mode, la superficialité et/ou l'artificialité marketing d'un nouveau produit ou service. Le véritable progrès doit être un soutien profond à l'esprit et à l'activité mentale, avant d'être une arme contre quelque chose ou une facilité apportée dans le vécu quotidien. Le véritable progrès est aussi un combat gagné en faveur de l'évolution par la meilleure maîtrise des phénomènes, une conduite plus assurée dans la vie privée, publique ou professionnelle, une contribution à la pacification entre les peuples. Il doit redonner à l'homme et au citoyen modernes, et non au système, son rang et sa supériorité relative dans la nature et l'environnement global. Dès lors, toute forme de fuite en avant marketing et d'inventivité dans l'offre de progrès matérialiste de nature à satisfaire principalement les besoins d'argent, de puissance, de force, de domination sur autrui, ou encore de conditionnement ou de sollicitation à la consommation ou relevant d'une quelconque stratégie à transformer la nature par les artifices de la technologie et de l'intelligence artificielle, est condamné à devenir l'antithèse même du progrès réussi.

LPP 526 – Progrès démocratique & Passage à l'acte

Participer activement au progrès utile est un acte formidable de courage dans le passage à l'acte. Sauf intervention du hasard, de l'imitation non consciente ou de la contrefaçon volontaire, tout véritable progrès résulte d'un processus majeur placé sous l'égide du discernement, de la prise de risque maîtrisée, de la compétence adaptée, le tout associé à une conscience vive des enjeux. Cela suppose des individus disposant, à la fois, d'une capacité réelle pour apporter des solutions et des réponses *ad hoc*, ainsi qu'un mental fort et dynamique permettant d'assumer dans l'effort la lutte engagée contre l'adversité, la facilité, la normalité et/ou le conformisme ambiant. L'imagination créative, la compétence technique, les procédures de recherche, le doctorat ou diplôme académique, ne suffisent pas pour créer un

socle solide au progrès, sauf dans les phases de structuration, de duplication et de production. Souvent l'esprit débrouillard, autodidacte, non conformiste, est bien plus efficace dans l'acte créatif de départ par une implication plus forte et motivée dans l'effort, par une plus grande liberté d'être, de décider, d'agir, de faire, de s'opposer, de s'exprimer sans contrainte.

LPP 527 – Progrès démocratique & Passage à l'acte

Le progrès utile est à l'esprit de démocratie ce que le vent est à la course du voilier. Le véritable progrès participe à l'expansion évolutionnaire de la démocratie et la démocratie à l'expansion dynamique du progrès utile. Les grandes évolutions démocratiques de demain seront forcément impulsées par les citoyens eux-mêmes, ou via la demande citoyenne, et non spontanément par l'État ou les institutions du système qui sont conservateurs et conformistes par essence. Aussi ralentir, brider, freiner le progrès utile par la préférence donnée au progrès matérialiste et à l'offre économique, c'est agir contre les avancées naturelles de la démocratie. L'utilité du progrès ne doit pas se mesurer au nombre d'utilisateurs, d'innovations, de brevets, d'articles scientifiques et autres, mais d'abord par défaut. Cela signifie que le progrès utile ne doit pas se contenter de favoriser x ou y aspects de la vie quotidienne ou collective, mais doit agir surtout contre tout ce qui rend l'homme soumis, asservi, dépendant, prisonnier de lui-même, des autres et du système. Un progrès qui asservit et déresponsabilise l'Homme n'est pas une avancée mais une régression fût-il inspiré par la plus haute des technologies du moment.

LPP 528 – Progrès démocratique & Passage à l'acte

Sans aucun excès tout ce qui est vrai est bon, tout ce qui est illusoire est dangereux. La démocratie est autant une lutte contre l'illusion du progrès que contre tout raisonnement et croyance illusoire repoussant ou déniaient le progrès utile. Le non-progrès est aussi dangereux que le progrès illusoire notamment lorsque celui-ci n'est pas issu de l'usage créatif des libertés individuelles mais de la nécessité, du devoir, de l'obligation collective. Aussi encourager le passage à l'acte positif et la prise de risque maîtrisée, c'est forcément favoriser le progrès utile et, par extension, la démocratie. C'est aussi rendre le citoyen plus fort, plus libre, plus discerné, en créant une ligne de plus grande pente favorisant l'atteinte d'une plus forte affirmation de soi et d'un aboutissement toujours plus efficace. À l'inverse décourager, contrôler, inhiber le passage à l'acte positif et créatif, pour toute sorte de raison, discours ou interdit, conduit à enfermer le citoyen dans un espace libertaire limité et routinier de nature à perpétuer son inaboutissement et son incomplétude. En cela, le faux progrès et le non-progrès agissent contre l'évolution naturelle et souhaitable des conditions humaine, citoyenne et sociétale.

LPP 529 – Progrès démocratique & Passage à l'acte

En matière de progrès, si l'intention est bonne la méthode est souvent mauvaise. Il en est ainsi de la bonne idée initiale qui se transforme ensuite en contre-progrès par ses conséquences ou ses effets induits. Les trois ennemis les plus perfides du progrès et du passage à l'acte positif sont la référence constante à des postures conservatrices, la mentalité prudentielle, ainsi que le faible niveau d'engagement et d'activisme du citoyen. Il ne peut y avoir d'avancées réelles dans un monde qui a peur du changement par le progrès et inversement, d'un monde impliqué dans une fuite en avant brillante et superficielle dans les effets de mode. De la même manière, lorsque l'individu refuse le passage à l'acte par dogmatisme et/ou politiquement correct, manque de confiance en soi, peur des conséquences, crainte d'autrui ou du système, inhibition ou faible motivation, c'est alors le signe en lui d'un faible niveau d'application de l'esprit de démocratie dont une grande part de responsabilité en échoie au système ou à l'organisation dominante. Cela signifie aussi que ces derniers sont forcément erronés, imparfaits, inadéquats, sachant qu'aucune véritable démocratie ne peut engendrer des citoyens asservis dans leur esprit et dans leurs actes. La vraie démocratie est forcément libératrice du corps, de l'esprit, de l'action et de l'expression. Si le monde tourne

mal, si les pays, les communautés et les gens s'affrontent ou se jalouent, si l'administration domine et la technocratie s'impose dans la vie du citoyen, c'est que la démocratie est faible, malade, handicapée ou imparfaite. Il est alors temps de passer à l'acte individuellement et collectivement pour recréer les conditions du progrès nécessaires au développement de la démocratie.

LPP 530 – Progrès démocratique & Passage à l'acte

Le véritable héros est homme de progrès et de passage à l'acte. L'homme le plus méritant, le véritable héros, est celui qui contribue avec force de volonté et détermination au progrès de tous par le passage à l'acte positif ou sacrificiel dans ce que cela suppose d'effort, d'abnégation, de souffrance, de risque personnel, d'épreuves subies. En dehors de basses motivations essentiellement égoïstes de nature marchande, économique, financière et/ou d'image personnelle à valoriser, toute contribution motivée par l'avancée directe ou indirecte du progrès dépasse de loin le titre, le statut, le patrimoine ou la médaille honorifique. Mieux vaut donc être pauvre et contributif que nanti et profiteur. Le progrès ne doit pas servir à enrichir et à valoriser certains, mais à grandir l'Homme et à améliorer la vie de tout le monde. Tant que l'offre de progrès est captée et placée sous contrôle de minorités riches, nanties et/ou influentes, l'homme moderne n'a rien compris de la finalité du destin collectif.

LPP 531 – Progrès démocratique & Passage à l'acte

Moins le progrès est artificiel, plus il est puissant et durable. Le plus grand des progrès n'est pas forcément technologique, high-tech, hautement inventif, super markétisé ou ostentatoire dans l'innovation et la sophistication. En général, plus une innovation est vantée médiatiquement et commercialement, moins elle est déterminante dans l'absolu de la condition humaine. Le plus grand des progrès est inversement proportionnel à sa médiatisation et à son importance économique. Il se mesure principalement en termes de profondeur efficiente dans la mentalité et l'état d'esprit, ainsi que dans la qualification objective du comportement et des relations humaines. Tout progrès de nature exclusivement mercantile, financière, défensive, sécuritaire, protectionniste, correspond au verso négatif du progrès en captant, contrôlant ou réduisant les ressources disponibles dans un cadre appropriatif, au lieu d'en faire profiter positivement, et non de manière imposée ou suspensive, le plus grand nombre. Lorsque le rapport appropriatif ou suspensif est supérieur à celui oblatif, le progrès est forcément déviant dans sa finalité même si efficace dans son application.

LPP 532 – Progrès démocratique & Passage à l'acte

Le progrès n'est pas forcément synonyme de nouveauté mais d'accès possible et généralisable. Souvent le progrès résulte de fonctionnalités non habituelles, différentes, modifiées, améliorées et pas forcément d'une création *ex nihilo*. Il est souvent le prolongement d'une attente déjà préexistante permettant la concrétisation de besoins longtemps compensés, endormis ou insatisfaits. La sollicitation ou l'éveil temporaire de besoins secondaires ou tertiaires ne relève pas du progrès mais seulement du modernisme, de la mode, de l'originalité dans l'art et la pratique. C'est l'accès à une réalité tangible et pratique ouvrant sur de nouvelles perspectives concrètes et durables qui est le signe du véritable progrès. Le bon progrès, qu'il soit conditionnel ou inconditionnel, se mesure à sa positivité, à sa durabilité et à l'intégration sans retour dans la vie quotidienne des gens. Il doit être porteur en lui-même d'évolution, de déclinaison, d'adaptation, en ouvrant la voie à des améliorations permanentes. Sans ces conditions, le progrès reste artificiel, voire superficiel, en embarquant sur les chemins illusoire de l'imaginaire, sur les écueils d'une demande fragile, instable et versatile, sur des usages détournés de l'essentiel humain. Le caractère décisif du progrès est dans la qualification intérieure des hommes et des femmes montrant toute l'importance du progrès démocratique par rapport au progrès matérialiste ou social. En résumé, le vrai progrès est celui qui s'intègre

durablement et positivement dans les attitudes et les comportements améliorant ainsi les conditions humaine, citoyenne et sociétale.

LPP 533 – Progrès démocratique & Passage à l'acte

Le progrès démocratique passe forcément par l'avancée citoyenne. Sans avancée citoyenne, c'est-à-dire sans passage à l'acte participatif ou contributif, le citoyen reste orphelin en matière de progrès démocratique. Pour favoriser un passage à l'acte citoyen constructif et positif, il est nécessaire de le fonder en amont sur les valeurs de l'esprit de démocratie et, en aval, sur la démultiplication des initiatives et projets de proximité. Il s'agit de libérer l'initiative, de la valoriser, ainsi que de promouvoir toute dimension évolutionnaire nécessitant déconstruction, nettoyage ou toilettage de l'existant. Sans implication directe, active ou proactive du citoyen dans le processus de passage à l'acte, celui-ci reste virtuel pour lui surtout lorsqu'il est délégué à autrui. La délégation n'est pas un véritable passage à l'acte comme la virtualité n'est pas la réalité. Il existe toujours un écart plus ou moins important entre le vécu par soi-même dans l'implication volontariste et le faire faire dans les mains d'autrui. C'est la raison pour laquelle la délégation et la représentation permanentes encouragent le non-passage à l'acte citoyen et deviennent même des postures régressives en matière d'évolution et de progrès démocratique. C'est le cas notamment lorsque la délégation est placée sous tutelle politique et/ou administrative plus ou moins conservatrice, orientée et normative. En laissant l'initiative et/ou la responsabilité à autrui (élu, politique, parti, dirigeant...) en matière de progrès démocratique, le citoyen se prive d'une influence décisive certaine. Il favorise et entretient la passivité collective, le suivisme sociétal, le rôle de spectateur, la soumission des conditions humaine et citoyenne, tout en donnant *quitus* à la dominance de minorités influentes. Le vote, la consultation ou l'avis, ne sont que des faire-valoir démocratiques lorsque ceux-ci sont soumis à des procédures et à des goulets politiques aux mains des grands partis qui décident par avance de ce qui doit être ou non. Agir dans un sens n'est pas forcément agir dans le bon sens. C'est le cas notamment lorsque l'offre politique ou démocratique est réduite, duale et/ou téléguidée, afin d'orienter le collectif. Il est évident que le sens collectif n'est pas forcément celui souhaité à titre individuel obligeant alors souvent à se plier, à se soumettre ou à se démettre. Le contraire du progrès en somme !

LPP 534 – Progrès démocratique & Passage à l'acte

Le progrès résulte toujours d'un compromis entre l'idée et son application finale. De l'idée à sa formulation, du projet à sa réalisation, existe une très forte déperdition entre la réalité obtenue et sa représentation initiale. Quelquefois c'est aussi le contraire lorsque le passage à l'acte est entier, motivé, ouvert, en améliorant durant le cheminement l'idée initiale, les fonctionnalités et/ou le résultat obtenu. Dans tous les cas, le progrès se nourrit de compromis en fonction de l'état de l'art, de l'implication des individus, des moyens disponibles, de l'existant. Tout progrès est par essence relatif faisant que tout peut faire l'objet de progrès du détail le plus fin à l'innovation la plus surprenante. Il existe ainsi partout une grande marge de progression entre la simplicité évidente et la sophistication complexe, entre l'idéal de perfection (100 %) et l'offre proposée (x % de l'idéal). Dans sa grande relativité, un progrès peut s'imposer sur un autre et devenir dominant en faisant oublier bien d'autres possibles. C'est la raison pour laquelle tout progrès doit être évolutionnaire et ne jamais s'arrêter en chemin car derrière tout acquis se cachent ou se préparent forcément d'autres possibles. Ce qui est certain, c'est que le vrai et grand progrès doit être simple et évident dans le prolongement des fondamentaux de la nature même si celui-ci relève, par ailleurs, d'une grande complexité ou sophistication dans la conception et l'élaboration. De fait pour l'homme commun, il ne suffit pas de disposer d'une forte créativité et/ou d'une volonté à toute épreuve pour que le résultat du passage à l'acte corresponde exactement aux attendus initiaux. La déperdition dans le « produit fini » par l'incidence de compromis variés, de contraintes multiples, de freins et obstacles divers, est souvent le prix à payer pour tout acteur engagé. Du rêve au projet, de la

réalisation à sa finalisation, la trajectoire du progrès n'est jamais une ligne droite mais un parcours erratique fait d'obstacles à franchir, de sauts dans l'inconnu, de changements imprévus, de hasards à gérer, supposant de la constance dans l'engagement, de la motivation à agir, de l'énergie à mobiliser, des efforts à s'imposer. C'est la constance dans le passage à l'acte associée à la nécessité d'une forte motivation elle-même animée d'une adaptation dans l'effort permanent qui permet d'entretenir la dynamique du progrès. Plus qu'une rupture nécessaire, le progrès est souvent une épreuve à subir, un challenge à assumer, un défi contre soi-même, qui suppose de se fixer des objectifs précis tout en sachant faire « des plans dans les plans ».

LPP 535 – Progrès démocratique & Passage à l'acte

L'Homme vrai se distingue de l'homme commun par sa capacité de passage à l'acte. Si certains individus donnent l'impression de dominer leur existence, d'être plus forts et intelligents que soi, d'être plus accomplis, c'est hélas souvent faux ou trompeur. L'apparence du visage, du regard, du verbe, de l'action menée est certainement le meilleur moyen de camouflage et de leurre qui soit, entre ce qu'est véritablement l'individu au fond de lui, ce qu'il pense et ce qu'il reflète dans le paraître. Beaucoup d'individus ont d'ailleurs la tête de leurs ambitions et de leurs limites en approfondissant l'analyse. Il ne faut donc pas se contenter de ce que l'on voit ou entend mais toujours juger sur la portée réelle du passage à l'acte. Il y a donc de la tromperie permanente dans le passage à l'acte, par conséquent dans la nature du progrès proposé. C'est le cas notamment dans la sphère politique et institutionnelle où convergent souvent non les plus courageux mais les plus ambitieux. En matière de progrès démocratique tout passage à l'acte dans le monde du réel et de la société civile déforme forcément la vision théorique, virtuelle et/ou initiale de départ. La déformation ou la limitation dans le progrès souhaitable est une constante sociétale à toute époque en y important presque toujours d'autres réalités, d'autres logiques, d'autres vues, d'autres positions. En cela, le progrès intègre des altérations de fond ou de forme dans le passage à l'acte en incluant des variations, des modifications, des arrêts, des échecs relatifs, des restrictions, au sens du droit et des libertés. La question est donc de savoir si le progrès est davantage libérateur ou aliénant et vers quel moyen terme il nous conduit. Entre-temps, l'Homme doit opportuniser chaque passage à l'acte qui, loin d'être simple et parfait du premier coup, doit pouvoir se perfectionner et s'enrichir au fur et à mesure des expériences, des expérimentations et des échecs. Que ce soit dans l'absolu ou la relativité de l'action menée, la réussite se construit toujours à partir d'une somme d'échecs positivés dans la détermination de l'engagement. L'échec assumé est à la réussite finale ce que la difficulté de l'effort est au plaisir de la récompense.

LPP 536 – Progrès démocratique & Passage à l'acte

Le progrès n'est pas l'évolution mais l'évolution est une suite de progrès. Il n'existe pas de corrélation directe entre l'offre disponible de progrès et l'évolution profonde des mentalités. Le progrès améliore sans aucun doute les attitudes et comportements sociaux, sollicite l'intelligence et le raisonnement mais ne qualifie pas forcément de manière décisive la vie intérieure, sauf à satisfaire de nouveaux besoins et apporter une vision plus positive de la vie quotidienne. C'est uniquement le passage à l'acte positif qui nourrit la prise de distance nécessaire avec l'offre de progrès et rend la demande donc la mentalité plus mature. En fait, toute offre de progrès sans capacité de passage à l'acte positif pour la maîtriser et l'enrichir est un frein puissant et illusoire à l'évolution des mentalités.

LPP 537 – Progrès démocratique & Passage à l'acte

La modernité n'est aucunement synonyme d'évolution personnelle ou citoyenne. Les attributs dont se pare l'offre de progrès ne sont que la partie apparente du modernisme. De la même manière que l'habit ne fait pas le moine, la haute technologie ne grandit pas l'individu. C'est même souvent le contraire en observant que plus l'individu s'approprie le progrès, plus il aliène

son mode de vie. Il s'agit là d'une autre forme de délégation en faveur de fonctions substitutives faisant croire que l'individu passe à l'acte entièrement ou prend des décisions seul, alors qu'en fait le principal est déjà conditionné, pré-orienté à la base. C'est l'effet miroir du progrès qui renvoie souvent une image faussée et stéréotypée de la conduite des hommes et des projets. Sauf progrès démocratique qui désaliène l'Homme et l'affranchit de toute forme de tutelle, tous les autres progrès utilisés sans discernement conditionnent le mental de l'individu, fragilisent l'esprit du citoyen. La qualification apparente des conditions de vie née du progrès technologique, économique, social, technique, scientifique, médical, industriel..., ne rime pas forcément avec évolution personnelle sans une élévation simultanée du discernement. Ce qui n'est pas gagné d'avance en observant que plus le progrès domine dans la vie des gens, moins il devient productif pour l'évolution humaine même s'il permet une amélioration collective jusqu'à un certain seuil et reste profitable pour l'économie du moment. Il est également observable que lorsque le progrès échappe au système, il se retourne alors contre lui créant un réflexe de contre-mesures, de contre-progrès, voire d'anti-progrès. En fait, tout progrès décisif induit son contraire comme le positif interagit constamment avec le négatif. C'est l'effet dual du progrès que d'entraîner avec lui des effets contraires pouvant se retourner contre l'individu, le peuple, le système. Il faut donc se méfier de tout progrès survenant sans esprit de démocratie. Pour profiter du progrès, il faut le dominer et non le subir. C'est la maîtrise du risque qui le permet et non l'approche prudentielle. En fait, l'Homme doit imposer ses exigences et ses aptitudes au progrès, agir toujours un cran au-dessus, sinon il se fait phagocyter par lui.

LPP 538 – Progrès démocratique & Passage à l'acte

Le progrès est le reflet de la société du moment. Il en traduit les capacités mais aussi les limites en n'étant que la traduction matérialisée du savoir, de l'intelligence, des capacités et moyens disponibles. Lorsque le progrès ne contribue qu'à améliorer les conditions matérielles de vie, il asservit davantage l'individu en le rendant toujours plus dépendant de ses propres besoins et naturellement du système. En fait, tout progrès devrait s'autolimiter à l'essentiel utile et bannir toute autre forme de fuite en avant. Il n'est écrit nulle part dans la nature que tout besoin λ chez l'Homme ou l'animal doit forcément se réaliser. Seul l'Humain le croit, le pense, le rationalise, en déniait les effets secondaires de ce genre de sollicitation. Il faut de la hauteur de vue, de l'aboutissement de soi, pour relativiser et dominer cette avancée. Pour ceux qui n'en disposent pas suffisamment le recours permanent et aveugle au progrès n'enrichit ni la conscience humaine ni l'évolution des mentalités. Il pervertit plus le fond de la condition humaine qu'il n'améliore sa finalité. Il faut donc se méfier tout particulièrement du progrès uniquement technologique, d'intelligence artificielle, scientifique, consumériste, industriel, lorsque celui-ci est porteur d'arrière-pensées économiques, de pouvoir, de contrôle des masses ou d'influence sur le libre arbitre. Plus ce type de progrès satisfait le quotidien des besoins humains en les asservissant à la technologie, à l'économie ou à la consommation, plus il détruit l'âme humaine, plus il bride l'enrichissement de la conscience humaine, plus il oxyde les fondements de la condition humaine, jusqu'à perturber son intégrité première. Le seul progrès vraiment efficace pour l'Homme et le citoyen est celui qui favorise le développement de l'esprit de démocratie dans ses multiples applications. Progrès en faveur de l'Humain, du système ou des intérêts en place, telle est la grande question sociétale ! Ce qui est sûr, c'est que lorsque la gouvernance politique est incapable de favoriser le progrès démocratique en étant prisonnière de son encadrement administratif, procédurier normatif et technocratique, seul le citoyen est à même de le faire avec ou sans le soutien des institutions.

LPP 539 – Progrès démocratique & Passage à l'acte

Le progrès efficace est le seul progrès qui vaille. Lorsque le progrès est jugé objectivement utile et favorable aux conditions de vie et qu'il participe simultanément à l'épanouissement de la conscience humaine, l'Homme tend alors à devenir un petit dieu en lui-même. C'est la finalité

du progrès efficient que de faire en sorte que l'Homme devienne un petit dieu par l'aboutissement de lui-même et non par de quelconques greffes culturelles, attributs ou statuts. C'est dans la puissance libérée et discernée de ses capacités et potentiels trop souvent retenus, castrés, bridés, orientés, conditionnés, infantilisés, par les gouvernances, régimes et systèmes successifs, que l'Homme devient grand en lui-même et pour lui-même. Le rapport aux autres et les obligations qui en découlent deviennent alors auxiliaires, non prioritaires, car tout ce qui irradie de positif bénéficie ensuite naturellement à tous.

Monthome

Autres Extraits téléchargeables sur www.bookiner.com
avec nombre de LPP

Préface - Préambule - Critique de l'existant

Avenir (26)

Besoin dominant (37)

Changement (48)

Citoyen du monde (24)

Compétence (51)

Comportement avisé (31)

Conscientisation (16)

Démocratie citoyenne (47)

Destin des hommes et des sociétés (31)

Domination économique (23)

Évidences & Bon sens (22)

Information médiatique (27)

Liberté humaine (21)

Loi & Légalité (39)

Médiocratie (18)

Mentalité dominante (15)

Ordre croissant (10)

Phénoménologie sociétale (16)

Pouvoir & Contre-pouvoir (16)

Progrès démocratique & Passage à l'acte (21)

Réciprocité (10)

Systematisation (41)

Universalité (35)

Vérité (41)

Conclusion